

LEONARD BERNSTEIN

1918-1990

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **West Side Story**

(Mambo). **Slava ! A political Overture. 1600 Pennsylvania Avenue (Suite pour orchestre).**

CBS Music. On the Town

(Times Square Ballet).

A Bernstein Birthday Bouquet.

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Ouvertures de Candide**

et Wonderful Town. Fancy Free.

Anniversaries for Orchestra.

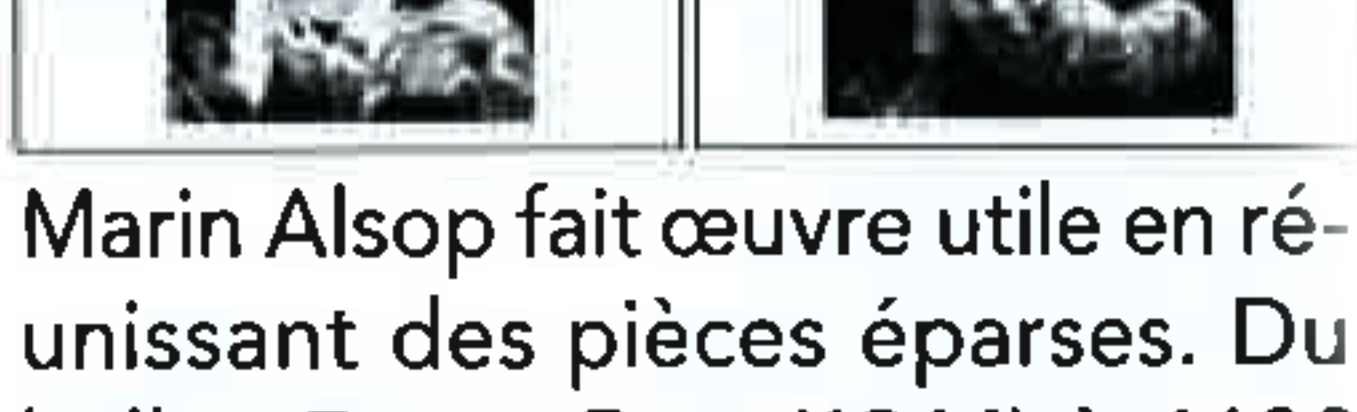
Orchestre symphonique

de São Paulo, Marin Alsop.

Naxos (2 CD séparés).

Ø 2016 et 2017. TT : 53', 52'.

TECHNIQUE : 4/5



Marin Alsop fait œuvre utile en réunissant des pièces éparses. Du ballet *Fancy Free* (1944) à *1600 Pennsylvania Avenue* (1976), l'éventail est large. Abordant Bernstein par les pas de côté et les clins d'œil, souvent brefs, mais pas moins significatifs que ses grandes œuvres, ces deux anthologies livrent trois premières discographiques : la *CBS Music* (1978, orchestrée à trois, du comparse Sid Ramin au follower Garth Edwin Sunderland, en passant par Jack Gottlieb), le *Bernstein Birthday Bouquet* (1988, offert par rien moins que Berio, Corigliano, Druckman, Foss, Kirchner, Schuman, Takemitsu et John Williams !), enfin l'orchestration des *Anniversaries* (1944-1989) par Sunderland (qui récidive après la mise au régime sec très réussie de *A Quiet Place*, cf. n° 671).

Ces pièces inspirent la patronne de l'orchestre de Baltimore, quittant le Nord pour le Sud afin d'aller les enregistrer à la tête de l'orchestre de São Paulo. Et cette inspiration est communicative, tant la formation brésilienne se coule d'instinct dans les rythmes bernsteiniens (cuivres et percussions sont volontiers aguicheurs). Les Ouvertures de *Candide* et *Wonderful Town*, le ballet *Fancy Free* et *Slava !* – ce dernier avec ses inserts amusants – débordent d'élan joyeux et ciselés ; ils se dressent sur les pointes, tout en clarté et légèreté orchestrale. Un mot peut les caractériser : la pétulance.

La Suite tirée de *1600 Pennsylvania Avenue* est précieuse en ce qu'elle témoigne d'une partition qui ne fut pas un succès à sa création. Sans rien inventer de neuf, Bernstein y décline avec art les différents moods dont il était coutumier, non sans porter un regard rétrospectif déjà nostalgique dans les sections lentes, et jusque dans la péroraison hymnique – avec, toujours près d'affleurer, cette « question sans réponse » chevillée au corps.

Sans qu'on puisse les rapprocher au regard du style, les onze *Anniversaries* orchestrés évoquent eux la succession de portraits des *Variations Enigma* d'Elgar ; admirons à nouveau le travail très habile et empathique de Sunderland. Chaque timbre, chaque utilisation d'un instrument (clarinette, trompette, piano...) crée un climat authentique. Les cinq sections de la *CBS Music* sont une belle découverte, entre effluves coplandiens et retour au jazz. Etonnant comme Bernstein semble toujours garder une âme d'enfant prêt à s'émerveiller – l'allusion au *Nimrod* d'Elgar se précise dans la dernière section, avant d'être interrompue à la façon d'un pied de nez.

Le plus précieux reste cependant le *Bernstein Birthday Bouquet*, que l'éditeur a eu le bon goût de « plager » avec soin. Bien qu'il se présente comme huit variations sur le « *New York, New York* » de *On the Town*, c'est un festival de citations, bribes et collages, entre mise en abyme de son répertoire (Copland !) et regard affectueux porté sur l'homme et le chef. Avec ces disques encore plus libres et déliés que les précédents, Marin Alsop met un point final (ou temporaire ?) à l'hommage filial rendu à son mentor. Précisons que Naxos a réuni tous les volumes dans un élégant boîtier de 8 CD (« *Marin Alsop, The Complete Bernstein Recordings* »), en ajoutant le DVD du documentaire de Georg Wübbolt « *Leonard Bernstein, Larger Than Life* » (2015).

Rémy Louis